



C'est la rentrée

Vous revenez de vacances et vous retrouvez vos collègues et pire encore votre hiérarchie. Votre enquête est engluée là où vous l'avez laissée en partant en congé. Votre groupe de travail n'a pas avancé d'un iota. Votre projet devient donc parfaitement incompatible avec les délais qui vous ont été fixés en début d'année. Pour vous consoler vous lorgnez sur le calendrier pour repérer votre prochain périple. Cruelle erreur. Heureusement, il vous reste les livres pour voyager dès aujourd'hui. Pas nécessairement au bureau, encore que...

Cette nouvelle livraison de *Surbooké* est là pour vous redonner espoir. Elle vous emmène au milieu des Balkans dans un pays qui s'appelait encore la Yougoslavie. Elle vous décrypte les banlieues du 9-3 mieux que ne le feront jamais sociologues ou journalistes. Elle vous initie aux amours saphiques dans la maison d'un notaire au début du 20^e siècle. Elle vous offre les plus belles plages de Chypre et un charmant port de pêche suédois. Elle vous parle du Net au travers d'une histoire de sextape après laquelle vous n'oserez plus jamais vous filmer avec votre téléphone portable. Elle vous emmène à Venise, Milan ou sur les rives du lac de Garde au côté de personnages absolument pas fréquentables. Elle vous fait aussi découvrir le rêve américain. Derrière tous ces paysages, se cachent beaucoup de surprises. Certaines plaisantes, d'autres beaucoup moins, comme dans la vie. Vous pouvez certes retourner à vos enquêtes, vos groupes de travail ou vos projets, mais vous passeriez à côté de l'essentiel.

Surbooké mode d'emploi

Tout le monde peut contribuer à l'écriture de *Surbooké*. Il suffit de nous adresser vos contributions sur un livre que vous aimeriez nous faire partager. On ne les réécrit jamais. C'est à ce prix que nous parviendrons à diversifier nos propositions de lecture.

Vous pouvez aussi déposer vos livres à la bibliothèque de l'Apit. Cela tombe bien, il reste de la place pour les accueillir dans les deux armoires du premier étage.

La bibliothèque fonctionne les jeudis de 13 heures 30 à 14 heures sur le palier du premier étage. Vous êtes chaudement conviés à participer à sa gestion.

Contacts :

Sylvie Mercier, Evelyne De Mas, Laurent Bisault, Pierre-Julien Andrieux



Le dernier penalty

Gigi Riva, Seuil

Et si Farouk Hadzibegic n'avait pas raté l'ultime penalty de l'équipe yougoslave en quart de finale de la coupe du monde 1990, le sort de son pays en aurait-il été changé ? Autrement dit, cet ensemble de joueurs à la technique sans égale en Europe aurait-il survécu à la déflagration annoncée qui allait faire voler en éclats la Fédération yougoslave ? Telle est la question que se pose Gigi Riva dans *Le dernier penalty*. Il a toute légitimité pour le faire en tant qu'ancien correspondant de guerre dans les Balkans aujourd'hui rédacteur en chef de l'hebdomadaire *l'Espresso*. Et surtout comme fin connaisseur du football. Ce qui est logique quand on est l'homonyme du grandissime avant-centre sarde qui dirigea l'attaque de la *Squadra azzura* en finale de la coupe du monde au Mexique en 1970. Pourtant, nous connaissons tous la réponse. Rien n'aurait pu empêcher la disparition de l'équipe yougoslave puisque le pays lui-même allait se désintégrer progressivement. D'abord avec la sécession de la Slovénie puis avec la guerre civile qui aurait fait 300 000 morts et déplacé quatre millions de personnes. Non, Farouk Hadzibegic n'a pas de regrets à avoir car le grand Diego Armando Maradona lui-même rata son penalty écrasé qu'il était par la chaleur et l'enjeu. L'intérêt du livre de Riva réside donc dans son récit d'une catastrophe annoncée et sa description de l'imbrication du football et du nationalisme qui caractérisait la Yougoslavie. Ce n'est pas l'entraîneur Ivan Osim qui aurait dit le contraire tant il



était harcelé dans sa composition d'équipe pour respecter l'équilibre entre les représentants des six républiques : Bosnie-Herzégovine, Croatie, Serbie, Macédoine, Monténégro et Slovénie. Une tâche d'autant plus difficile que les joueurs avaient souvent plusieurs origines. Comme le capitaine Zlatko Vujović qui était Bosnien d'origine croate. Et on vous épargne le cas des provinces autonomes du Voïvodine et du Kosovo. Gigi Riva nous montre combien les oppositions ethniques affectaient le football. Les prémices du désastre étaient en effet apparues le 13 mai 1990 à l'occasion d'un match du championnat national entre le Dinamo de Zagreb croate et le Partizan de Belgrade serbe. Ce jour-là, les débordements des supporters auraient fait pâlir d'envie les hooligans anglais et russes puisque les blindés antiémeutes étaient déjà intervenus pour séparer les belligérants. Tout l'environnement s'y prêtait puisque Radovan Karadžić avait déjà pris pied comme psychologue dans un club du championnat. Lui qui allait devenir le chef des Serbes de Bosnie avant d'être condamné à 40 ans de prison pour génocide par le Tribunal pénal international (TPI). Akan menait aussi les ultras de Belgrade. Une broutille pour ce futur chef de guerre serbe qui n'échappa au TPI que parce qu'il fut assassiné en 2000. Le modeste Bosnien Faruk n'a donc rien à se reprocher. À l'impossible nul n'était tenu. Ni lui ni aucun autre n'auraient pu faire perdurer cette sélection au-delà de cette ultime coupe du monde du football yougoslave.

Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte

Thierry Jonquet, Seuil

Incontournable. Comme presque tout ce qu'a écrit Thierry Jonquet : romans, livres pour adolescents ou encore ses mémoires de 1968. Avec pour seule limite qu'il vaut mieux espacer les lectures tant son univers est noir. Noir comme ce qu'il a croisé dans son existence, des hôpitaux aux zones d'éducation prioritaire en banlieue parisienne. *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte* est son dernier livre, rédigé en 2005 et publié en 2006 au moment des émeutes de banlieues et de l'assassinat d'Ilan Halimi. Jonquet s'en est inspiré pour dresser un constat angoissant de territoires du 9-3 qui ont basculé en dehors de la République et où le vivier du terrorisme islamique a pris place. Une lucidité qui appelle d'autant plus l'admiration que Jonquet vient de l'extrême gauche, ce qui lui valut bien des critiques de ses anciens compagnons politiques. Comme toujours chez lui, l'histoire est prenante, haletante, et on ne repose le roman qu'une fois la dernière page lue. Elle se déroule à Certigny, une commune imaginaire de Seine-Saint-Denis. La ville est tenue par diverses mafias avec l'acceptation implicite de la mairie trop heureuse d'avoir ainsi *dealé* la paix sociale. La cité des Grands-Chênes est le domaine des frères Lakdaoui qui s'enrichissent avec le commerce du *shit*. La cité des Sablière est aux mains de Boubakar dit le Magnifique. Lui fait dans le pain de fesse avec ses « gazelles » directement importées de Bamako, qu'il contrôle avec l'aide d'an-



ciens de la guerre des Balkans. À la cité du Moulin, les Salafistes se sont implantés depuis la construction de la Mosquée. Et dans celle de la Brèche-aux-Loups, Alain Ceccati ancien de Fleury-Mérogis a fait fleurir les seringues sur toutes les pelouses. Une situation que le substitut Richard Verdier compare au *Titanic*. Anna Doblinsky est nommée dans le collège de Certigny pour débiter sa carrière de professeur de français. Fraîchement émoulue de l'IUFM où les élèves sont appelés les apprenants dans le sabir de l'Éducation nationale, elle débarque dans un établissement dont les responsables et une grande partie des profs ont démissionné depuis longtemps. Pas par manque d'ambition, mais parce qu'ils sont dépassés par des élèves qui ne maîtrisent souvent que 300 mots et dont la culture se limite à la télé-réalité. Le jeune Lakdar Abdane fait toutefois exception et Anna s'appuie sur lui pour faire régner un semblant d'ordre dans sa classe. De là à leur faire apprécier Victor Hugo, il y a de la marge. En classe, l'expression écrite laisse la place aux débats infiniment plus accessibles. Mais pas nécessairement de meilleure tenue car ils vivent trop souvent à l'affrontement communautaire entre blacks et rebeus. Deux sociétés qui se réconcilient sur le dos des feux qui font « *toujours des coups de vice* ». Pas vraiment une bonne nouvelle pour Anna. Les émeutes de 2006 font éclater le fragile équilibre à Certigny rebattant les cartes entre les différents clans. Et les plus violents ne sont pas nécessairement les trafiquants de drogue ni les proxénètes.

Amours

Léonor de Récondo, Sabine de Wespieser

Quand Anselme apprend qu'il a engrossé sa bonne Céleste, il s'en trouve satisfait. Preuve est donnée qu'il peut avoir un enfant. Ce qui n'avait pas été possible avec sa première épouse aujourd'hui décédée, ni avec Victoire la seconde. S'y ajoute le plaisir pris à la saillie administrée sur le petit lit en fer du second étage de la maison du respectable notaire. Finalement bien méritée puisque son épouse lui refuse sa couche. Et puis Céleste, à peine sortie de sa ferme, se doit d'être au service de ses patrons. Tel est le destin d'une domestique en ce début du vingtième siècle. Malgré la colère de Victoire, le petit Adrien voit le jour car il est trop



tard pour faire donner les aiguilles à tricoter de la faiseuse d'anges. Elle tire néanmoins profit de son humiliation en gardant Céleste à son service et en annonçant qu'Adrien est son enfant. Ainsi aura-t-elle rempli les fonctions de génitrice dévolue à toute femme respectable. Au contact de l'enfant, elle découvre peu à peu son corps alors qu'elle n'avait jamais osé le regarder. Puis le plaisir avec Céleste. Et surtout l'amour, alors qu'on lui avait trouvé un mari dans *Le Chasseur français*. L'ordre social s'en trouve bouleversé. Symbole de l'oppression subie, Victoire se débarrasse de ses corsets. Mais ce qui aurait difficilement eu sa place dans le Paris de la Belle Époque n'est pas envisageable chez les notables de province. L'Église est là pour le rappeler.

Le cœur du pélican

Cécile Coulon, Viviane Hamy

Quand Anthime eut terminé deuxième de son premier cross, l'entraîneur du collège vint trouver ses parents pour leur dire : « *Je vous promets qu'avec un entraînement adapté votre fils deviendra champion olympique avant son vingtième anniversaire, ou je ne m'y connais pas* ». On pouvait y voir la volonté de Brice d'obtenir enfin des résultats maintenant qu'il disposait d'un élève doué plus que d'une affirmation raisonnable. Mais les parents d'Anthime cédèrent laissant partir leur fils dans un établissement spécialisé où il pourrait donner libre cours à son talent. Accumulant les séances sur la piste en plus de ses études. L'histoire s'arrêta



cependant assez vite car Anthime fut terrassé par une blessure au mollet à 18 ans, en pleine course de qualification pour le championnat du monde. Fin des espoirs de grandeur et retour dans le pavillon anonyme de ses parents. Fin aussi de son statut de héros et de Béatrice, la plus belle fille de son établissement à qui il avait dit qu'il ferait ce qu'elle voudrait après sa course. Et cela tombait bien car elle ne demandait que cela. Personnage déchû, Anthime s'interdit tout ce dont il allait bénéficier. Il cède aux avances de Joanna sa voisine dont le corps paraît bien terne en comparaison de celui de Béatrice. Terne aussi sera son existence dans son pavillon loin de son amour d'adolescence et d'Helena, sa sœur que l'on croirait jumelle tant ils

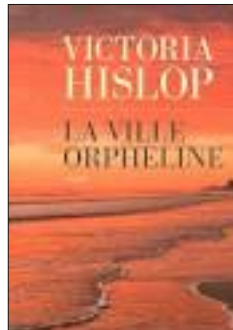
sont proches. Anthime devient travailleur social, accueille dans l'indifférence ses deux enfants dont l'existence comme la sienne sont régis par Joanna. Il prend du poids et de la graisse comme pour mieux faire dispa-

raître son passé. Jusqu'au jour où il tente de réécrire son histoire. Mais est-ce possible, surtout dans un univers romanesque d'une rare noirceur ?

La ville orpheline

Victoria Hislop, Les Escales

Du soleil, du sable, la mer, des touristes et puis la guerre. La ville de Famagouste est en plein boom économique en cet été 1972 quand les vacanciers fortunés se pressent pour profiter des attraits des côtes chypriotes. Savvas et Aphroditis entendent en profiter en construisant le plus luxueux hôtel de la cité pour y attirer des touristes de toute provenance. Pourvu qu'ils puissent payer le marbre, la cuisine du chef français, les dorures et les alcools les plus chers servis dans la boîte de nuit. Soit autant d'atouts qui feront passer ces deux Chypriotes ambitieux de l'état de simples hôteliers à celui de personnalités incontournables de l'île. Les deux communautés, grecques et turques y ont contribué en construisant l'hôtel puis en le faisant fonctionner malgré leur antagonisme historique. Car le temps n'est pas si lointain où les Nations unies ont dû s'interposer entre elles avec des Casques bleus pour mettre fin aux massacres. Le fragile équilibre qui s'est imposé dans l'île est symbolisé par l'archevêque Makarios



qui résiste à la tentation d'un rattachement à la Grèce des colonels. Mais quand la Garde nationale chypriote tente de renverser Makarios, le coup d'État échoue et provoque l'invasion de l'île par l'armée turque. Et Famagouste se vide de ses habitants à commencer par les touristes qui n'ont aucune raison de rester sous les bombes. Le livre de Victoria Hislop n'est en rien un cours d'histoire. C'est une saga familiale. Celle des Georgiou et des Özkan, deux familles grecque et turque, qui choisissent de rester sur place parce qu'un de leurs fils a disparu pour aller se battre. C'est un roman d'amour entre Aphroditis et son employé le beau Markos. Victoria Hislop y met les mêmes ingrédients que dans ses romans précédents. *Le fil des souvenirs* où Chrétiens, Musulmans et Juifs s'opposaient à Thessalonique ou encore *L'île des oubliés* située au large de la Crète. On s'aime, on se déteste, on se sépare, les riches veulent être toujours plus riches et les pauvres respectent leurs employeurs. On pourrait trouver la psychologie des personnages simpliste. Mais ça se dévore et il n'y a pas de mal à se faire du bien.

La théorie de la tartine

Titioù Lecoq, Au Diable Vauvert

Si vous cherchez un livre qui vous présente la société telle qu'elle est et non pas telle que l'auteur la fantasme. Si vous voulez une magnifique histoire d'amitié. Si vous ne comprenez rien à Internet bien que vous soyez éternellement connecté alors ne manquez pas *La théorie de la tartine* que nous propose une jeune femme de 36 ans. Blogueuse de son état et franchement portée sur le numérique et le sexe. Comme quoi personne n'est parfait. Après *Les Morues* qui racontait la vie de trois copines parisiennes, Titioù Lecoq nous propose un roman aussi passionnant qu'un polar, tout en décryptant l'évolution du Net comme pourrait le faire un sociologue. Sauf que chez elle, ça se dévore. On y découvre Marianne qui blêmit après avoir cliqué sur le lien que lui a envoyé Christophe. Elle ne le connaît pas encore, mais elle comprend rapidement qu'elle vient de découvrir la sextape qu'elle a faite avec son ex. Dans un pur fantasme à usage privé et assurément pas pour qu'on la poste sur un site de cul. Mais prenez-le pour vous, sextape rime définitivement avec emmerdes. Ce n'est pas Mathieu Valbueña qui nous dira le contraire. Nous sommes en 2006, l'époque d'un Internet balbutiant, que ses créateurs ont pensé comme un espace libertaire où l'anonymat est de mise. Sans loi ni régulation. Christophe en est un des acteurs, qui essaye de vivre de son site d'informations en ligne. Un projet enthousiasmant mais dont le modèle économique reste à inventer. Cela le



contraint à se contenter pour l'essentiel des revenus de sa femme. Refusant de relayer la vidéo comme lui demande son principal actionnaire, il tente d'aider Marianne à surmonter l'événement. Il contacte Paul, post-adolescent de 19 ans branché informatique, qui travaille parfois pour lui. Le trio est créé et ne va plus se quitter. Ils ont beaucoup en commun, l'addiction au Net et la précarité de leur existence. Car des trois, Christophe est celui qui s'en sort le mieux. Marianne vit dans une quinzaine de mètres carrés depuis sa séparation. Le prix à payer pour avoir trompé Gauthier. Elle tente modérément de terminer son DEA sur le simulacre et le spectacle de Baudrillard et Debord appliqué à Internet, et survit de son métier de pionne. Paul habite encore chez ses parents qu'il déteste dans une sexualité purement numérique. Il s'avère rapidement qu'il est plus facile de pourrir la vie de Gauthier que de faire disparaître la vidéo. Car le Net n'oublie rien. Intervient donc le moment où on harcèle Gauthier, on l'agone d'insultes, on lui fait livrer des pizzas à toute heure du jour et de la nuit. Avant d'associer dans les moteurs de recherche son nom à « petite bite ». Passe encore de crouler sous les margherita mais voir raccourcir son image de marque est infiniment désagréable. On retrouve les trois amis neuf années plus tard. Gauthier a pris du galon en devenant rédacteur en chef d'un nouveau site tout en continuant à osciller entre déontologie journalistique et ordres de ses patrons. Paul a quitté ses parents, découvert une autre sexualité, et trouvé le moyen de gagner sa vie en commercialisant une mé-

thode d'élargissement du pénis. Pas vraiment honnête mais ça lui permet de ne pas travailler. D'où sa disponibilité pour pourrir Nadine Morano sur les réseaux sociaux ce dont on ne saurait lui tenir rigueur. Il associe même Marianne à son gagne-pain en l'envoyant à Bruxelles récupérer le fruit de ses ventes. Elle peut ainsi passer son temps entre sa fille qu'elle a eue avec

un homosexuel, car rien n'est simple avec elle, et sa vie privée. Côté numérique, les trois amis doivent reconnaître que le Net a changé. Le nihilisme originel a cédé la place aux grandes entreprises. Les internautes sont tracés à chaque connexion et ces informations vendues à des firmes qui les utilisent pour optimiser leur business. Le temps des fondateurs est passé.

Le dompteur de lions

Camilla Läckberg, Actes Sud

Neuvième volume de Camilla Läckberg toujours de la même veine. On y retrouve les personnages des romans précédents dans un cadre inchangé : Fjällbacka petit port de pêche de la côte occidentale de la Suède. Erica Falck continue d'écrire ses romans policiers au côté de Patrick Hedström son compagnon qui dirige le commissariat. Leur fille et leurs jumeaux grandissent entre l'école et la maison familiale où règne un joyeux capharnaüm symbole de l'activité professionnelle de la femme suédoise. La *junk food* fait les délices de la famille même si Erica sort sa sauteuse Le Creuset pour les grandes occasions. Car si la social-démocratie suédoise a libéré la femme, le partage des tâches n'est toujours pas égalitaire dans les foyers. Camilla Läckberg revendique le droit de marke-



ter ses romans en appliquant les recettes apprises dans sa vie professionnelle antérieure. Mais elle le fait avec talent car on peine à s'arracher à la lecture, l'addiction progressant même au fil des pages. Dans ce roman plus noir qu'à l'accoutumée, l'intrigue est comme toujours constituée de deux histoires parallèles qui finissent par se rejoindre pour le dénouement. La première est contemporaine avec la disparition de la jeune Victoria que l'on retrouve morte avec des orbites vides, des tympanes percés et la langue coupée. Un événement qui fait suite à d'autres disparitions d'adolescentes dans le pays. La seconde histoire remonte trente années en arrière quand Laila avait été condamnée pour l'assassinat de son mari. Une peine qu'elle continue de purger. Soyez-en sûrs, il y aura un dixième roman puisque les ventes sont au rendez-vous. On ne s'en plaindra pas.



Le grand marin

Catherine Poulain, Éditions de l'Olivier

Lili est une petite femme française qui vient de Manosque dans les Alpes-de-Haute-Provence. Une petite femme mais avec de grandes mains très fortes. Lili est une *runaway*, une femme qui ne veut pas vivre dans une maison, toujours à bouger, à parcourir le monde. Lili se retrouve dans l'île de Kodiak en Alaska, au sud d'Anchorage, à vouloir embarquer sur *Le Rebel* pour pêcher la morue noire et le flétan. Dans un univers d'hommes, exclusivement physique où la fatigue ne cède la place qu'à l'épuisement, à la douleur et parfois à la mort. Un monde où une femme n'a pas sa place sauf à vouloir toujours prouver qu'elle peut faire aussi bien que les autres. Lili dort sur le sol car on lui a pris sa couchette. Elle appâte les lignes des palangres avec des calamars pourris, les jette à l'eau, apprend à tuer les morues et à les éviscérer. À se battre avec des flétans qui peuvent atteindre deux mètres, à les tuer au couteau, à jeter leurs tripes à la mer. Elle se déchire les mains, grelotte dans le froid et l'humidité, manque de

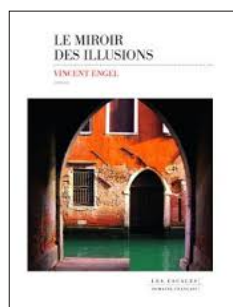


se faire défigurer et finit par se faire piquer par la nageoire empoisonnée d'un poisson. La douleur monte mais elle ne veut pas la signaler de peur perdre sa place. Proche de la mort, elle est débarquée pour être rapatriée à Kodiak. Soignée, elle retourne sur *Le Rebel*, un navire dont les marins ne gagnent rien une fois défalqués de leur salaire le prix du matériel perdu en mer et les amendes pour dépassement des quotas de pêche. Ils sont usés, vieillis mais n'ont pas le choix pour payer leur pension alimentaire ou simplement pour survivre. À terre, les quelques dollars gagnés sont dépensés dans des beuveries au côté des Indiennes qui squattent les bars. Lili a un rêve : aller à Point Barrow tout au nord de l'Alaska et profiter de ce bout du monde. « *Foutaise* » lui disent les autres marins, elle n'y verra rien d'autre que les derniers habitants abrutis par l'alcool et le *speed*. Lili n'ira jamais au bout du monde mais elle se rapproche de Jude, le grand marin. Si grand, si fort et si fatigué et qui voudrait lui faire un enfant. Mais elle n'en veut pas préférant à jamais repartir.

Le miroir des illusions

Vincent Engel, Les Escales

Si vous aimez Alexandre Dumas, le grand, c'est ici que cela se passe. Si vous souhaitez le découvrir, alors ne bougez pas. Car *Le miroir des illusions* fait furieusement penser au *Comte de Monte-Cristo*. On peut même avoir une réelle préférence pour le cadre du ro-



man d'Engel qui nous fait voyager de Venise à Pienza en Toscane, de Milan au lac de Garde et de Berlin à San Francisco. Engel met en scène la vengeance du prince Giancarlo Malcessati contre sa femme Alba et son amant Wolfgang qui ont tous deux tenté de l'empoisonner. Avec une réussite partielle car Don Carlo résista beaucoup plus longtemps que prévu. Pour se





venger, il demande par testament *post-mortem* à son fils Atanasio de les tuer ainsi que leurs deux enfants Raphael et Lætitia. D'abord, Alba, ensuite Raphael et Lætitia et enfin Wolfgang. C'est à ce prix qu'Atanasio héritera de sa fortune, sous réserve qu'il respecte scrupuleusement le testament. S'ensuit un voyage dans le temps et dans l'espace où l'on découvre les protagonistes. Alba, fille d'un noble vénitien ruiné, farouchement indépendante, mais

qui accepte d'épouser Don Carlo pour sauver le patrimoine familial. Ce qui la prive de la Sérénissime, de ses canaux, de son atmosphère envoûtante. Wolfgang, jeune allemand qui dérobe Alba à son mari et lui fait deux enfants. Don Carlo, grand amateur de chevaux, qui échappe dans un premier temps à la mort et tire les ficelles. Il a pour cela éduqué, forgé Atanasio qui devient son bras armé. Au risque d'être manipulé.

Enfants de nazis

Tania Crasnianski, Grasset

Comment vivre quand on est le fils ou la fille de quelques-uns des pires criminels de l'histoire ? Comment vivre quand on porte le nom de Himmler, Göring, Hess, Frank, Bormann, Höss, Speer ou Mengele ? Tania Crasnianski répond partiellement à la question dans son livre où elle raconte la vie des enfants de ces hauts dignitaires nazis ainsi que celle de leurs parents. Car les femmes des criminels de guerre ont aussi eu une importance dans le devenir de leur progéniture. Ces enfants ont en commun d'avoir été marqués à vie par leur patronyme car on ne peut passer inaperçu avec de tels noms. Ils partagent aussi l'absence totale de responsabilité dans les crimes de la Seconde Guerre mondiale. Certains ont d'ailleurs à peine connu leur père. Et ils étaient de toute façon trop jeunes pour comprendre leur environnement. Même si certains éléments les ont marqués. On interdisait ainsi aux enfants du commandant



d'Auschwitz de manger des fraises sans les laver contrairement à ce qu'ils avaient l'habitude de faire en Bavière. Car la poussière de la région n'était pas une poussière ordinaire. Les discours et les attitudes de ces enfants sont loin d'être uniformes. Gudrun Himmler, Edda Göring et Wolf Hess en sont restés au bon père de famille qui veillait sur eux et n'attribuent aucune responsabilité à leur père dans le massacre de six millions de Juifs. Ce qui les fait perpétuer les discours tenus par leur géniteur devant le tribunal de Nuremberg : ils ne savaient rien et n'ont fait qu'appliquer les ordres. Quand ils n'ajoutaient pas aussi qu'ils étaient des résistants de l'ombre. Gudrun Himmler et Edda Göring vont plus loin en prônant l'idéologie nazie heureusement sans grandes conséquences. D'autres enfants de nazis se sont démarqués de leur père sans pour autant vouloir les condamner publiquement. Rolf Mengele a ainsi toujours refusé de donner la moindre information sur son père en fuite. Il n'a pas non plus rendu publique sa mort alors qu'il était recherché de-





puis la fin de la guerre. Niklas Frank, fils du gouverneur général de Pologne surnommé le « boucher de Cracovie », constitue une exception. Il a très tôt compris que ses parents tiraient profit de leur situation notamment en voyant sa mère se promener dans le ghetto pour voler ses habitants. Ce pillage est d'ailleurs commun à la plupart des dignitaires nazis à commencer par Göring. Niklas comprendra ensuite le rôle de son père qu'il n'aura de cesse de

Le gang des rêves

Luca Di Fulvio, Slatkine & Cie

C'est un roman sur la volonté d'une mère d'assurer une vie acceptable pour son fils. Un roman d'amitié, d'amour. Un roman sur le rêve américain, sur New York. Un roman qui vous rendra le temps que vous mettrez à lire ses sept cents pages. Cetta Luminata n'a pas 15 ans quand cette petite paysanne calabraise se fait violer par un ami de son patron. Comme sa mère. Cetta choisit l'exil américain pour faire vivre son fils Natale. Elle fait la putain pour le capitaine, le temps de traverser l'Atlantique et d'accoster à Ellis Island avec les autres immigrants en ce début du vingtième siècle. Ici tout le monde à sa chance. Bonjour l'Amérique. Natale devient Christmas par la volonté de l'officier d'immigration et Cetta tombe sous la coupe d'un maquereau. Direction le bordel pour travailler et le Lower East Side pour survivre. Ce quartier miséreux que se partagent Juifs, Italiens et Irlandais entassés dans des immeubles insalubres. Dont les odeurs de cuisine traduisent les origines des

dénoncer. La prise de conscience des enfants passe parfois par la génération suivante qui n'a pas de lien affectif avec les criminels. Katrin Himmler, petite-nièce du responsable des SS et de la Gestapo, a épousé le descendant d'une famille juive du ghetto de Varsovie. La petite-nièce de Göring et son frère Matthias ont choisi de se faire stériliser pour briser la lignée. Matthias s'est aussi converti au judaïsme.

habitants. Ici on n'a qu'une alternative : les métiers de crève-la-faim qui ne rapportent que l'usure physique ou la pègre. Après avoir arrêté l'école, vendu des journaux, étalé du bitume sur les toits, Christmas devient une petite frappe au contact d'autres voyous et des grands pontes de la pègre juive : Lepke Buchalter, Gurrah Shapiro et Arnold Rothstein. Des maffieux qui vivent de tous les rackets et qui vendent leurs services aux patrons juifs pour terroriser les ouvriers juifs à coup de barre de fer. Car cette communauté a l'habitude de tout régler en interne. *Shalom*. Heureusement, Cetta veille sur Christmas qui ne bascule pas du mauvais côté. Il tombe amoureux de Ruth Isaacson. Un amour impossible puisque Ruth est non seulement juive mais la fille d'une famille richissime. *Le gang des rêves* raconte la quête de Christmas, pour sortir de la pauvreté et pour retrouver Ruth. Il nous fait voyager de New York à Los Angeles, découvrir la vie des immigrants et le rêve américain. Celui qui vous assure que vous avez toujours une chance de vous en sortir.

